

Quelle que soit l'issue de cette guerre, nous aurons de mauvais jours à passer. La disette sera extrême. Les Boers ont détruit toutes les récoltes de cette année. Ils sont, de leur côté, ruinés et affamés.

E.-A. CASALIS.

ÉTAT DE LA MISSION FRANÇAISE AVANT LES DERNIÈRES
NOUVELLES.

RAPPORT DE LA CONFÉRENCE POUR L'ANNÉE 1864.

(Rédigé par M. P. GERMOND.)

*A Monsieur le Président et à Messieurs les Membres du Comité
de la Société des Missions évangéliques de Paris.*

Messieurs et très honorés frères,

Parmi les œuvres chrétiennes, il en est qui ont vite établi le bilan de leurs succès de l'année : quelques chiffres d'un côté, quelques chiffres de l'autre, et l'on sait à quoi s'en tenir. Notre mission du Lessouto n'est pas de ce nombre. Si l'on désire arriver à une juste appréciation des travaux et des succès de l'année, il est nécessaire de faire aussi entrer en ligne de compte les difficultés de tout genre contre lesquelles il y a incessamment à lutter, au dedans comme au dehors. Epidémies, sécheresses, guerres et bruits de guerres, famines, vols, superstition, opposition des chefs, que de fois, dans nos rapports et dans nos lettres, n'avons-nous pas eu lieu d'y faire allusion pour en déplorer les désastreuses conséquences ! Cette année, nous avons encore à y revenir.

« Après plusieurs années de troubles et de malheurs, nous disent les missionnaires de Béerséba, il nous semblait que le Seigneur allait enfin mettre un terme à cette longue suite de désastres, mais cette attente ne s'est point réalisée. Une

épizootie affreuse est venue enlever la moitié du gros comme du petit bétail ; les sauterelles se sont abattues sur nos récoltes et les ont presque entièrement détruites, et, pour surcroît de malheurs, des bruits de guerre ayant pris naissance à l'occasion d'une rectification de frontières entre le Lessouto et l'Etat-Libre ; toute la population, saisie d'une terreur panique, a pris la fuite, et, pendant plus d'un mois, il n'y eut pas un seul indigène autour de la station, excepté trois veuves et les domestiques des missionnaires. A Hermon, nous dit M. Dyke, nous avons toujours été sur le qui-vive durant ces derniers mois, nous attendant chaque jour à voir les indigènes nous quitter pour chercher un refuge dans le Haut-Lessouto. Plusieurs villages ont même été entièrement évacués par l'ordre des chefs. A Hébron, une partie de la population s'éloigna également, afin de mettre les troupeaux à l'abri d'un coup de main. A Mékuatling, l'alarme fut vive ; les indigènes qui évacuaient la portion de territoire concédé aux Boers envahissaient la station, chassant leur bétail, apportant leurs effets pour les mettre en sûreté. A Lérivé, le missionnaire dut être témoin des scènes les plus pénibles. La fuite des indigènes fut si précipitée, que la plupart n'eurent pas assez de présence d'esprit pour emporter avec eux un peu de blé. Les cavités de la montagne regorgeaient de troupeaux et de gens qui s'y étaient blottis de leur mieux, et retentissaient des cris des enfants qui souffraient la faim et le froid.

Cependant, si l'alarme régnait aux frontières, le centre du pays jouissait d'une certaine sécurité. A Moriija, à Béthesda, à Bérée, on s'occupait de fonder des annexes et de choisir des personnes capables de les diriger. A Thabana-Morèna et à Siloé, les missionnaires s'occupaient activement de l'érection des bâtiments nécessaires ; celui de Moriija terminait sa chapelle, qui, maintenant entièrement achevée, est un vaste et bel édifice, parfaitement approprié à sa destination. Ce n'est pas à dire toutefois que, pour être à l'abri des agita-

tions politiques, nos stations de l'intérieur n'aient pas eu à lutter contre des difficultés souvent fort grandes. Ainsi, notre frère M. Maitin se plaint qu'à Thaba-Bossiou, le chef Moshesh a suscité une opposition tenace à l'Évangile. Bien que toujours fort affable dans ses relations extérieures avec le missionnaire, son mauvais vouloir s'est parfois manifesté par des procédés fort pénibles. Les chrétiens de la station furent avertis qu'ils auraient à se rendre sur la montagne pour aider à élever les cabanes destinées à recevoir les jeunes gens nouvellement circoncis. Tous agirent comme si cet ordre ne les concernait pas. Quelques-uns s'écrièrent même : « Non, plutôt que de consentir à ce qu'on nous demande, voici nos vies, qu'on les prenne. »

Si l'œuvre a nécessairement dû souffrir de tous les obstacles que nous venons de mentionner, elle a cependant fait des progrès réjouissants. L'Église de Béerséba, bien que courbée sous des épreuves de tout genre, a pu admettre dans son sein 34 personnes, Hermon 19, Thaba-Bossiou 14, Morija 12, Thaba-Morèna 7, Béthesda 6. Mékuatling et Hébron auraient pu nous offrir des résultats également encourageants ; mais les missionnaires de ces deux stations ont jugé préférable, vu l'état des esprits, de renvoyer les baptêmes d'adultes à un moment plus favorable.

Au mois de février dernier, les missionnaires de trois stations se trouvaient réunis, avec plusieurs membres de leurs Églises, dans un village situé près de la montagne de Kémé. Il s'agissait de recevoir au baptême un Mossouto vieilli dans le paganisme. Sa conversion avait produit une vive sensation dans le village, vu qu'il avait toujours été un violent ennemi des doctrines apportées par les missionnaires. L'étonnement fut grand lorsqu'on entendit ce vieillard raconter les grandes choses que Dieu avait faites à son âme. Depuis son baptême, trois autres personnes ont été réveillées et sont devenues membres de la classe. Des renégats semblent vouloir se rapprocher, et pour peu que le mouvement continue, Kémé, qui

se rattache à la station de Thaba-Bossiou, pourrait devenir un poste d'évangélisation fort intéressant.

Bien des personnes se sont converties durant cette année, et actuellement le nombre des candidats et des catéchumènes qui se préparent à entrer dans l'Eglise est d'environ 500 personnes. (Nous faisons remarquer ici que les rapports sur les stations de Carmel et de Mabólélé ne nous étant pas parvenus, les chiffres indiqués dans ce rapport sont en dessous de la réalité.) De sorte que si le présent peut nous sembler parfois un peu sombre, nous ne pouvons nous sentir découragés en regardant vers l'avenir.

L'essai que nous avons tenté de fonder des annexes dirigées par des évangélistes indigènes semble devoir réussir. Sans doute, la tâche leur est encore nouvelle, leur prédication se ressent naturellement de leur peu d'instruction, les répétitions y abondent, leur zèle peut faiblir, il faut s'attendre aussi à quelques mécomptes, mais ils peuvent vraiment faire du bien, et ils en ont fait.

Morija est maintenant entouré de quatre annexes, dont la plus importante est celle de Kolo. L'opposition à l'Evangile y est plus prononcée à mesure que l'œuvre y fait plus de progrès. Cependant l'auditoire est considérable, et, quoique la chapelle puisse contenir plus de 150 personnes, les services ont souvent lieu en plein air; 13 candidats au baptême, 8 personnes réveillées depuis peu, une école bien suivie, voilà des faits propres à nous réjouir. Dans les autres annexes, l'œuvre est plus difficile; cependant elles donnent de l'espoir: on trouve dans chacune un auditoire plus ou moins considérable, des écoles qui marchent bien, et même quelques candidats. Béthesda possède, depuis deux ans, une annexe qui est vraiment un foyer de lumière pour les villages placés de l'autre côté de la Makhaleng, et que la crête des eaux sépare presque absolument de la station pendant une moitié de l'année. L'évangéliste Molokoli remplit ses fonctions avec un entrain et un zèle dignes d'éloges. Avec l'as-

sistance de quelques membres de sa famille, il a construit une chapelle en pierres pouvant contenir 120 personnes. La classe des candidats en compte 20. L'école du dimanche est fréquentée par 75 enfants, et, pour prémices de son ministère, notre fidèle évangéliste a eu le bonheur de ramener dans la voie du salut son père, vieillard à cheveux blancs, qui, il y a douze ans, avait renié son Sauveur. Une seconde annexe est en voie d'érection chez les fils de Mogalé, et la Conférence vient d'autoriser la fondation d'une troisième de l'autre côté des Maloutis. Nos amis de Béthesda espèrent pouvoir couvrir la majeure partie des frais par des collectes, et, non contents d'apporter joyeusement leur offrande chaque année, ils ont décidé de cultiver, en commun, un champ dont le produit sera consacré à l'œuvre de l'évangélisation.

La Conférence a, de plus, accueilli avec joie la demande du missionnaire de Bérée de placer un évangéliste chez le chef Mashupa. Celui-ci, en sa qualité de fils de Moshesh, aurait préféré recevoir un missionnaire européen; mais, en attendant, il se contentera, dit-il, d'un indigène, et il a promis son concours pour l'érection d'une maison d'école et d'une chapelle. Béerséba, aussi, demande qu'on place un évangéliste à Bothèta; l'Église, par des collectes annuelles, pourvoira à son entretien. Deux chrétiens de Béerséba étaient aussi en route pour commencer une œuvre pareille chez Néhémie Moshesh, lorsqu'en traversant les défilés des Maloutis, ils rencontrèrent quelques fugitifs qui leur apprirent l'entière dispersion de la petite tribu de ce chef.

Enfin, un chrétien de Bérée, Tsaïa Séèle, a quitté son pays, accompagné d'un chrétien de Mékuatling, pour porter l'Évangile bien loin de nous, dans les plus profondes ténèbres du paganisme, chez le chef Mankopane. Personne ne l'a envoyé; il est parti de son propre mouvement, poussé par son désir de travailler pour Dieu. Peu de Bassoutos l'égalent en intelligence, mais des chutes graves, par lesquelles il avait jadis affligé l'Église, ne nous permettaient pas de trop nous

réjouir et nous faisaient craindre un peu pour l'avenir en le voyant se diriger vers une contrée si éloignée et pour une entreprise aussi sérieuse. Lors de son départ, nous dit le missionnaire de Bérée, il était plein de zèle et nous parlait de son désir de se consacrer à l'œuvre des missions avec un accent si ému que l'on se sentait remué jusqu'au fond du cœur. Puisse Dieu le conduire et le garder des tentations !

Au Lessouto, après avoir mentionné les triomphes de l'Évangile, il y a toujours un chapitre à consacrer aux chutes et aux scandales. Il ne faut pas trop s'en étonner, car si les chrétiens de notre patrie, qui jouissent de tant d'avantages spirituels, gémissent sur les rudes combats qui se livrent dans leurs cœurs, combien plus difficile n'est pas la position de ces pauvres indigènes auxquels la notion même de pureté était inconnue. Une cinquantaine de personnes, sur nos douze stations, ont dû être suspendues de la Cène ou retranchées de l'Eglise pour des fautes plus ou moins graves. Chaque station a eu ses jours d'humiliation. Citons quelques lignes du rapport de notre frère, M. Cochet : « Dans le sein de notre Eglise, » nous dit-il, « il s'est produit des scandales, des chutes, des défections dans une proportion assez élevée. Il est pénible d'avoir à le dire, mais avant tout la vérité. Nous nous la devons les uns aux autres, comme aux Eglises qui soutiennent notre mission. Cette année, des enfants chrétiens ont été entraînés aux fêtes païennes de l'initiation, comme s'il y avait chez les païens une conspiration contre l'Évangile. A cette occasion, une jeune fille chrétienne et sa mère ont été cruellement battues par le chef Monaheng, tellement que l'aîné de la famille, qui n'est rien moins que chrétien, dût prendre parti pour sa mère et sa sœur, et obliger son père à se désister de ces violences. En même temps, il se produisit une manifestation déplorable de l'empire que les idées de sorcellerie exercent encore sur nos chrétiens. A l'occasion de la mort successive de deux enfants appartenant à une famille chrétienne, la station fut en émoi. On

répétait partout qu'elle était hantée et sous l'influence de maléfices. Au milieu de ce courant qui entraînait les âmes, le missionnaire, on le comprend, s'est senti peu enclin à combler les vides par des baptêmes; il a préféré attendre une occasion plus favorable. Cependant quelques personnes retranchées de l'Eglise ont été réadmissées.

Mais s'il y en a qui tombent, il y en a aussi qui se relèvent. A Morija, dans le mois de janvier, eut lieu une cérémonie bien émouvante, qui laissa dans les cœurs une profonde impression. Un homme influent, parent de Moshesh, Paulus Matété, demandait à être réadmis dans l'Eglise, après de longues années d'endurcissement. « Cette journée, nous dit notre frère, M. Mabile, ne sera pas facilement oubliée de ceux qui entendirent Matété raconter sa première conversion, sa chute, son retour à Christ. Une foule immense était accourue; nous avons invité les chefs des environs, ainsi que plusieurs renégats, espérant qu'ils recevraient quelque impression sérieuse. Notre attente ne fut pas trompée; trois renégats, que nous réadmettrons peut-être à la fin de l'année, l'ont daté leur retour à Jésus de ce jour-là. »

Plusieurs de nos Eglises ont aussi à pleurer le départ de quelques-uns de leurs membres qui nous ont quittés pour le ciel. Un de ces bienheureux défunts est Joh. Santo, membre du troupeau d'Hermon. Huit ans s'étaient écoulés depuis sa conversion, et, tout ce temps, il a vécu sans reproche. Quoique faible et souffrant, il a été fort dans le Seigneur et toujours prêt à faire du bien à toutes les âmes avec lesquelles il se trouvait en rapport. Pauvre, n'ayant pas même un cheval à monter, il faisait néanmoins de longs voyages à pied pour consoler les affligés et exhorter les pécheurs. Il nous semble, dit M. Dyke, que personne ne pourra occuper la place qu'il laisse vacante; nous avons perdu un ami, un conseiller.

Les écoles marchent bien. Celle de Morija, par exemple, compte 90 élèves, dont 40 savent lire, 31 commencent à écrire et les plus avancés reçoivent des leçons d'arithmétique

et de géographie. Les unes sont dirigées par des indigènes, quelques autres par les missionnaires eux-mêmes. A Mekuatliling, Mlle Clémence Daumas réunit autour d'elle 90 écoliers auxquels elle donne des leçons de lecture, d'écriture et de chant. A Hébron, Thaba-Morèna, Siloé, le manque d'un local convenable n'a pas permis de faire encore grand chose de ce côté là. Néanmoins, le nombre des enfants qui suivent les écoles de la mission n'est pas au-dessous de 800. Outre l'instruction qu'elles répandent parmi le peuple, elles font un grand bien par l'influence qu'elles exercent. Ainsi les chefs Letsié et Molomo ont refusé de retirer leurs enfants de l'école pour les envoyer à la circoncision, bien que la demande en eût été faite par Moshesh lui-même. Nous pourrions mentionner encore nombre de faits encourageants, parler de l'école de Léribé, qui paraît jouir de la faveur des natifs et du chef Molapo, mais nous désirons ne pas dépasser les bornes que nous avons assignées à ce rapport. Cependant, puisqu'il est ici question d'écoles et de l'influence chrétienne qu'elles exercent, n'oublions pas de mentionner les services rendus à la mission par le *Leselinyana*, ce petit journal rédigé et imprimé par M. Mabile. Il est bien écrit, il est intéressant, et comme il se répand non-seulement parmi les membres de nos Eglises, mais aussi en dehors d'elles, il ne peut manquer de faire beaucoup de bien, de dissiper des préjugés et d'adresser à propos plus d'un sérieux appel. Nous remercions notre frère pour les soins qu'il apporte à cette publication, à laquelle nous souhaitons une circulation toujours plus étendue.

Pour terminer, qu'il nous soit permis de rappeler la conclusion du discours que notre frère, M. Daumas, adressait aux députés des Eglises et aux chrétiens venus en foule à Morija à l'occasion de la conférence. « Il y a trente ans, » leur disait-il, « nous n'avions dans tout le Lessouto qu'une station, dirigée par les frères Casalis et Arbousset, celle de Morija. Quelques-uns d'entre vous peuvent encore se rappeler

la salle dans laquelle se tenaient les services, bien différente de cette belle et vaste chapelle où nous sommes réunis aujourd'hui. Elle ne pouvait contenir qu'une trentaine de personnes, et aucune femme n'aurait osé assister au culte. Si quelqu'un fût alors venu dire à cette poignée d'hommes attirés par la curiosité : « Encore quelques années, et douze
 « stations seront fondées dans votre pays, à Thaba-Bossiou,
 « Mékuatling, Morija, Bérée, Léribé, Maboulélé, Hermon,
 « Béerséba, Hébron, Carmel, Béthesda, Thabana-Morèna et
 « Siloé, des milliers de personnes entendront l'Évangile et
 « l'apprécieront, des centaines le recevront dans leurs cœurs
 « et seront reçues dans l'Église de Jésus-Christ; bien plus,
 « des Bassoutos eux-mêmes iront porter à leurs frères la
 « Parole de vie, » je dis : si un homme fût venu alors vous tenir de tels discours, vous l'auriez traité de fou, et cependant il en a été ainsi. Frères, allons donc de l'avant avec courage, et si nous croyons, nous verrons la gloire de Dieu ! »

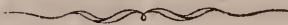
Agréez, Messieurs et très honorés frères, l'assurance de notre considération et de notre affection chrétienne.

Au nom de la Conférence :

M. MABILLE, secrétaire,

Le rapport de M. Keck, parvenu au secrétaire après la clôture de la conférence, constate l'admission de sept nouveaux membres dans l'Eglise. Celle-ci, dans son ensemble, réjouit son pasteur par une conduite exempte de blâme.

MABILLE.



ÉTAT DES STATIONS

STATIONS	Membres ou Communians	Sous discipline	Candidats au baptême	Ecole pendant 1864	Baptêmes d'enfants pendant 1864	Baptêmes d'adultes pendant 1864	Mariages pendant 1864	Morts en Christ	AUDITOIRE
									en temps ordinaire
Morija	301	9	51	85	39	12	13	4	250 à 500
Annexe Kolo			13	47					100 — 200
— Molomo			3	20					30 — 40
— Tsita				20					100 — 150
— Mofoka			1	39					20 — 40
Thaba-Bossiou	145		13	60		14			200 — 300
Béerséba	412	11	125	30	60	34	10	5	400 — 500
Mékualling	148	2	85	90	15		15	2	300 — 400
Béthesda	86	2	44	50	6				180 — 200
Annexe Thabaneng			20	75					120 — 140
Bérée	75	10	13	12					100 — 150
Hebron	105	10	25		4				120 — 180
Hermon	171	6	34	95	22	19	10	5	350 — 450
Carmel (1863)	65		25	40					160 — 200
Maboulele (1863)	25		15	18					100 — 120
Lérivé	22		6	45					100 — 120
Thabana-Morena	72	2	26		7				130 — 150
Annexe Siloé	49		26						100 — 120
	1676	52	535	726	123	92	49	16	2860 — 3960

NOTA. Dans ce tableau ne se trouvent ni les membres admis à Carmel et Maboulélé depuis 1863, ni les chrétiens émigrés de Béthulie. Quant aux auditeurs, il faut au moins en tripler le nombre si l'on tient compte des solennités, des familles dont les membres alternent aux services, et des réunions qui se forment lorsque nos missionnaires préchent hors des stations.